

# La Commune

## *Nana n'attrape pas la variole*

de Monika Gintersdorfer  
et Franck Edmond Yao -  
**LA FLEUR**

avec Annick Choco, Dalel Bacre, Alex Cephus,  
Chino, Carlos Martinez, Ordinateur,  
Matthieu Svecchine, Elisabeth Tambwe,  
Franck E. Yao alias Gadoukou la Star

DU 26 FEVRIER AU 1<sup>ER</sup> MARS 2020 DURÉE ESTIMÉE 1H40

MER, JEU À 19H30  
VEN À 20H30, SAM À 18H  
DIM À 16H

# Aubervilliers

# résumé

Peut-on s’émanciper par l’intermédiaire du « corps marchand » ? Pauline, dans *Les Jolies choses* de Virginie Despentes, prend la place de sa soeur défunte Claudine. Comme pour elle, la sexualité devient un moyen de transaction et un enjeu de pouvoir. Elle capte les désirs, elle accroît son profit en reproduisant ce qu’on attend d’une esthétique pornographique : que la femme se donne comme pur objet de jouissance. Mais au contraire de Claudine, Pauline adopte en toute conscience – et presque par jeu – le style de vie de la femme vénale. Loin de juger, en bien ou en mal, le personnage de Despentes, le collectif LA FLEUR tire les conséquences de l’application des catégories économiques au sexe. La prostitution est-elle un motif d’aliénation ou permet-elle d’introduire une forme de libération ? En décrochant la sexualité de sa finalité exclusivement biologique, de nouvelles questions apparaissent : celle du choix et de l’usage des plaisirs, mais aussi celle de la liberté sexuelle et du genre comme construction sociale. Les artistes du collectif LA FLEUR qui nous avaient déchaînés avec le spectacle *La Jet Set*, mènent l’enquête à partir de leurs propres sentiments, contraintes, modes opératoires et visions idéologiques quant à la question des relations amoureuses et sexuelles. Croisant fiction, théorie et comédie musicale, *Nana n’attrape pas la variole* s’aventure dans un domaine jonché d’inconvénances et de dérives obsessionnelles, mais aussi de pensées plus ou moins folles, de souffrance et de joie, où se trame notre rapport au désir.

## Nana et le féminisme pro-sexe

Sur deux saisons, le groupe LA FLEUR, créé en 2016, explore le développement des structures de désir et ses implications économiques à une époque où les questions liées au genre déterminent les discours politiques et sociaux. Les positions sociales se polarisent : face au discours des communautés LGBT et des cercles académiques, il existe dans différents groupes sociaux et dans certains médias mainstream des positions très hostiles qui souhaitent la disparition de ces thèmes et le retrait des droits aux personnes homosexuelles ou transsexuelles. Ces deux mouvements opposés peuvent être observés en France comme en Allemagne. Les membres du collectif LA FLEUR n’ont pas une position unanime sur la question. Tout au long du projet et avant d’en développer une version esthétique pour la scène, il s’agissait, justement, de comprendre et de nommer les différents points de vue sur ce thème, d’en rechercher les arrière-plans idéologico-philosophiques et de les comparer avec les pratiques sexuelles existantes. Ce projet donne naissance à deux pièces : *Nana ou est-ce que tu connais le bara ?* créée en février 2019 à la MC93 à Bobigny *Nana n’attrape pas la variole*, créée en février 2020 au Theater Bremen en Allemagne.

## matériaux

Les romans d’Émile Zola (avant tout *L’Assommoir* et *Nana* de 1876 et 1880) ainsi que les textes de Virginie Despentes (*King-Kong Théorie* et *Les jolies choses*, parus entre 1998 et 2006) ont servi de points de départ. Ils traitent de la rentabilisation de l’amour et de la sexualité dans des situations clairement ancrées tant localement que temporellement : les deux auteurs situent leurs romans à Paris principalement dans le quartier de Château Rouge, bien connu des membres de LA FLEUR, et qui sert de référence et de modèle de comparaison. Zola comme Despentes décrivent Paris depuis le point de vue des Blancs. Même si Despentes prend les Noirs, les Arabes et les Chinois en compte comme partie visible de la société française, elle a tendance à les représenter depuis une perspective extérieure. LA FLEUR, avec ses performeu.r.se.s ivoirien.nes et mexicain.e.s, est un groupe non-blanc qui a su se donner accès à des univers de Blancs. Les relations entre Noirs et Blancs et plus encore dans le domaine de la sexualité, regorgent d’idées préconçues parfois délirantes de part et d’autre. Il s’agit donc, pour le groupe, de s’aventurer sur ce terrain miné jonché d’inconvénances et de dérives obsessionnelles. Dans l’équipe, on compte des performeu.r.e.s français.e.s, allemand.e.s, congolais.e.s, mexicain.e.s et ivoirien.ne.s, la moitié d’hommes et de femmes, de différentes générations. Tous et toutes sont à la recherche d’une analyse nuancée des genres et des relations.

# formats

La comparaison entre les politiques de genre en France et en Allemagne et le débat public à ce sujet accompagnent l'ensemble du projet. Dans chacun des théâtres partenaires à Paris et à Brême, une production est développée pendant ces deux années; les productions terminées sont ensuite présentées en tant que représentations invitées dans l'autre théâtre. Au-delà des pièces qui seront montrées sur scène, la transmission joue un rôle important dans le projet.

## **Retour sur *Nana ou est-ce que tu connais le bara ?* créée en février 2019 à la MC93 à Bobigny, pièce de théâtre sur le sexe et le travail d'après Émile Zola**

Bara est un mot d'argot pour désigner le travail ; il peut aussi être compris comme un nom de code pour désigner le sexe. Ainsi le titre signifie : Connaissez-vous le vrai travail/maloché et est-ce que tu assures sexuellement ? Nana fait ici figure héroïque de femme forte et pauvre qui comprend les ressorts du pouvoir social et cherche à s'en sortir et à en jouir usant de ses plus beaux atouts. À partir des codes de la danse urbaine et notamment du coupé-décalé, le collectif LA FLEUR instaure une grande intensité physique dans cette libre adaptation contemporaine et afro-européenne du roman de Zola.

La trame du roman suscite au sein du collectif LA FLEUR, formé de danseurs et de comédiens qui interchangent à l'envie leurs pratiques sur scène, chorégraphies intempestives et soliloques débridés. LA FLEUR relie Zola à une réalité contemporaine dans une approche musicale, internationale et chorégraphique qui relève à la fois de l'intime et du politique. L'individualité et l'originalité de chaque interprète se frottent au personnage de Nana, actrice et courtisane, radicale et astucieuse, qui est la grande sœur des artistes-performeurs d'aujourd'hui dont elle partage les enjeux : pas la virtuosité mais le charisme, pas la technique mais le risque, pas la maestria mais l'érotisme. Une exploration fantaisiste et amoraliste qui ne prétend à aucune exemplarité.

## ***Nana n'attrape pas la variole* comédie musicale d'après Virginie Despente.**

Chez Zola, les jeunes femmes sombrent. Dans *Les jolies choses*, Virginie Despente accorde à sa protagoniste Pauline une fin heureuse même si temporaire avec un partenaire bien-aimé et un succès financier. Ce roman ainsi que l'essai de Despente *King Kong Théorie* sont les principaux points de référence de cette pièce entre fiction, biographie et théorie propre. Pauline, qui reprend l'appartement de sa sœur jumelle décédée situé dans le quartier de Château Rouge - également décrit par Zola -, s'est construit une identité dans laquelle, comme Nana, elle utilise son sex-appeal comme moteur d'affaire. Elle dispose à la fois d'un talent artistique et de la

maîtrise des techniques de rejet comme de réflexion. En s'appuyant sur l'esthétique pornographique, elle adapte son corps pour copier celui de sa sœur jumelle morte. Par ce biais, elle entre en contact avec les structures actuelles de désir de la société française. Elle fait de bonnes et de mauvaises expériences sexuelles, décroche des contrats de disques et de grosses avances. Pourtant ce n'est pas tant son adéquation avec l'esthétique dominante commune qui se voit ainsi récompensée (cela était déjà le cas pour sa sœur) mais plutôt son intelligence à reconnaître et à utiliser la complexité des relations humaines.

Chez Despente comme chez Zola, le sexe est soumis à des catégories économiques. Mais Despente insiste sur un féminisme du sexe positif qui plutôt que de conseiller aux femmes d'être prudentes et de renoncer leur permet de reconnaître les structures de pouvoir bien établies et d'y échapper. Dans *King Kong Théorie*, elle décrit l'effet libérateur de l'appel de Camilla Paglia à voir le viol comme un aspect de la réalité et à se laisser le moins possible traumatiser pour, par la suite, ne pas être enfermée et mise à l'écart de la vie. Bien que les femmes, les hommes et les communautés queer de Despente continuent à dénoncer massivement les actes de violences racistes et sexistes, il y a également chez elle une dimension utopique qui consiste à reconnaître la possible évolution de la situation. Le sexe biologique n'est plus fixe, il peut être changé à tout moment et les structures du désir peuvent se réorienter plusieurs fois dans la vie. Ces pensées ne sont pas évidentes pour tout le monde et elles font l'objet d'une discussion controversée au sein de l'équipe du collectif LA FLEUR. Pour certains membres de l'équipe, la sexualité libérée est contraire à l'éducation parentale et aux églises pentecôtistes conservatrices auxquelles ils appartiennent, et leur pratique de vie n'est pas facile à concilier avec les exigences restrictives qui leur sont imposées. Les autres membres de LA FLEUR sont des personnes transgenres ou activistes et des artistes appartenant aux communautés queer, qui doivent adapter leurs contradictions émotionnelles personnelles à l'agenda politique relatif au genre. Il ne s'agit pas de se positionner les uns contre les autres, mais de formuler des sentiments, des contraintes et des processus dans les relations et la vie sexuelle. L'âpreté et la puissance linguistique de Despente se reflètent dans les chorégraphies de LA FLEUR. Ses thèses sur le féminisme et la violence sexuelle sont examinées à l'aune des expériences biographiques des membres du groupe. Le résultat en est une sorte de comédie musicale dans laquelle des parties fictionnelles du roman *Les jolies choses* et les théories du collectif fusionnent en chorégraphies et en chansons.

# Nana n'attrape pas la variole

conception et mise en scène  
**Monika Gintersdorfer**

chorégraphie  
**LA FLEUR**

avec **Annick Choco,**  
**Dalel Bacre, Alex Cephus,**  
**Chino, Carlos Martinez,**  
**Ordinateur,**  
**Matthieu Svetchine,**  
**Elisabeth Tambwe,**  
**Franck E. Yao alias**  
**Gadoukou la Star**

musique **Timor Litzenberger**  
et **Skelly**

scénario **Christ Mukenge** et  
**Lydia Schellhammer**

costumes **Bobwear** et  
**Arturo Lugo**

régie générale **Caroline Sart**

régie lumière **David Pasquier**

région son **Aurélien Arnaud**

habillage et entretien des  
costumes **Olivia Comte**

coproduction  
**Theater Bremen, MC93,**  
**La Commune CDN**  
**d'Aubervilliers,**  
**Pumpenhaus Münster**

funded by the **Doppelpass**  
**Fund Kulturstiftung des**  
**Bunde**

## en pratique

### parking du théâtre

en face de La Commune, Parking Indigo.

### restaurant

une carte à des prix abordables,  
ouvert avant et après le spectacle  
et aussi les midis du lundi au vendredi

### navettes retour gratuites

du mardi au vendredi

arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet

**La Commune**  
centre dramatique national  
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson  
93 300 Aubervilliers  
+33 (0)1 48 33 16 16

[lacomune-aubervilliers.fr](http://lacomune-aubervilliers.fr)  
M° Aubervilliers-Pantin  
Quatre Chemins

